



Bordeaux – Championnats de France de BMX

13, 14 et 15 juillet, Place des Quinconces, Bordeaux

Un truc de ouf' *

(traduction : un long week-end de folie)

Antiphrase

Maxime Callé est fou !

C'est la seule explication possible... Comment cet homme en apparence sain d'esprit autant que de corps a-t-il pu, sinon imaginer, mais surtout croire à la possibilité de choses aussi improbables qu'irréalisables.

Faire du Bordeaux BMX Team (nom, en 2001, de ce qui deviendra le Stade Bordelais BMX), obscur club bordelais des Aubiers, un des plus grands français, lui faire dépasser les 160 licenciés et le hisser à la seconde place au classement national sportif ? Impensable !

Y avoir une division d'élite, et y créer les conditions optimales pour y entraîner le prochain champion du monde français, et placer un pilote entraîné aux Aubiers sur un podium mondial cinq ans de suite en junior et trois ans de suite en élite ? Absurde !

Faire en huit années de l'aquitaine l'une des régions phares du BMX français, alors que le bicrossueur moyen n'en connaît que les plages de sable fin et le vin ? Foutaises et billevesées !

Faire travailler ensemble la majorité des clubs aquitains, diriger des réunions de présidents de clubs sans esclandres ni éclats de voix ? Délire métaphysique !

Créer un championnat interrégional réunissant plus de 800 pilotes de tout le Sud-Ouest ? Et puis quoi encore ! Et pourquoi pas 400 engagés dans une compétition régionale, aussi !

Enfin, summum du ridicule, l'idée même d'un championnat de France de BMX à Bordeaux, en plein centre ville, sur la mythique et historique place des Quinconces, ne viendrait à aucun être humain disposant d'un minimum de sens commun ! En rêver, tout bicrossueur bordelais l'a fait, mais la marge entre l'idée et le passage à l'acte devrait donner une assez bonne idée de l'infini !

Le pire, dans tout ça, c'est que sa folie s'est révélée vite contagieuse... Premier atteint, son vieux copain de vingt ans, le secrétaire général puis président du comité d'Aquitaine, Yannick Pouey, qui appuiera généralement de tout son poids les propositions saugrenues de notre impétrant. Touché aussi, le nouveau président du nouvellement dénommé Stade Bordelais BMX Patrick Mora, personnage ambitieux dont les compétences de gestion de projet seront indispensables à l'assise locale et administratives des délires callésiens. Moi-même, esprit fragile accessible à la flatterie, me laisserais convaincre d'exécuter les basses œuvres de cet être douteux. Et dernier atteint, et non le moindre, l'ancien champion et dirigeant de voile Philippe Nieto mettra son expérience du sport de haut niveau, de l'arbitrage et de l'organisation sportive au profit des hallucinations précitées.

Bilan de l'affaire, huit années environ de la prise de pouvoir du sieur Callé, nous voilà, entouré d'une bonne centaine de bénévoles de tous horizons (enfin... du Stade Bordelais et de quelques rares clubs aquitains...), sur cette fichue Place des Quinconces, un dimanche soir 15 juillet, à se demander comment nous avons bien pu en arriver là !

La genèse

Ne rêvons pas, tous les rêves et projets de Maxime et de mes collègues de la commission BMX Aquitaine ne seront pas autant couronnés de succès. C'est même après un constat un peu amer, réalisant que le projet d'Indoor à Bordeaux n'était pas financièrement viable, que s'est imposée, comme un pis-aller (tu parles d'un pis-aller !) la possibilité d'organiser un Championnat de France à Bordeaux.

Rapidement, au fur et à mesure des études et discussions, le choix du site d'accueil s'est orienté vers le centre de la ville... et le seul endroit assez vaste pour contenir les mille à mille cinq cent pilotes possibles, leurs accompagnateurs et un minimum de public extérieur s'est avéré être tout naturellement la place des Quinconces.

Et ceci malgré de nombreuses contraintes techniques : parking limité, interdiction de stationnement en ville de tout camping-car (contrainte de l'UNESCO), durée totale de l'évènement, construction de la piste, des

infrastructures annexes puis démontage et nettoyage complet du site en moins de trois semaines, entre le 2 et le 20 juillet 2012.

Il faut dire que la mairie de Bordeaux a été bien plus qu'un soutien, un vrai partenaire, et ce du début à la fin.

Initialement pensé pour être organisé par le comité d'Aquitaine, il s'est finalement avéré plus simple et efficace de confier la gestion de cet Everest du BMX français au grand club bordelais.

Et il ne faut jamais proposer un défi impossible à Patrick Mora... de peur qu'il ne le réalise... Il aura quand même fallu plus de trois ans de travail pour arriver au terme du projet.

Il faut dire que ni Maxime, pour la partie spécifiquement sportive, ni Patrick, pour l'ensemble de l'évènement, n'étaient prêts à faire de concessions.

Une organisation hors normes

Côté sportif, la piste, réalisée en quatre jours avec près de 3.600 tonnes de calcaire spécial, et uniquement de calcaire de revêtement, a remporté une trop rare unanimité auprès des pilotes. C'est d'ailleurs la toute première fois après treize années passées dans le BMX que je ne réussis pas à entendre la moindre critique sur une piste... Ah si, deux personnes se plaignaient de celle-ci, ses deux concepteurs, un poil déçu de n'avoir pas pu faire exactement, contraintes matérielles de dernière minute obligent, les virages prévus, au degré et au mètre près.

Il faut dire que Maxime Callé et Jean-Christophe Tricard nous avaient conçu une piste à la fois rapide, roulante et saine, aux bosses rondes mais techniques, bref presque la piste de BMX parfaite. Une piste comme on aimerait en avoir quelques unes en Aquitaine...

Autour, le système d'accès, de prégrilles, d'évacuation des secours, même la position des 2000 places de tribunes a été étudiée avec le plus grand soin pour fluidifier au maximum les déplacements des 1300 compétiteurs engagés.

Côté extra-sportif, le Stade Bordelais BMX avait vu grand... et a presque réalisé tous ses objectifs.

L'hébergement et les transports, avec de nombreux hôtels partenaires, l'aide des transports en commun bordelais et du tout nouveau Camping du Lac (des navettes permettaient l'accès au tramway).

L'accueil, avec de nombreux stands (malheureusement, certains emplacements sont restés vides, la faute à la crise), six (si j'ai bien compté) magasins de vélos, sept restaurants, un manège de saut à l'élastique, bref de quoi s'alimenter et s'occuper entre les races.



Et même des animations vélo, avec les découvertes BMX, VTT et la randonnée organisées par le comité de Gironde.

Et pour ceux qui avaient peur de quitter leur place de tribunes (elles étaient chères, samedi et dimanche, car bondées au-delà du raisonnable), la Band'A Léo, banda de Léognan, venait faire quelques notes pendant les pauses.

Bref, il ne manquait pas grand-chose, et on en risquait pas de s'ennuyer ce week-end. De la musique peut-être ?

Et bien, même pas, car outre la banda pendant les pauses et lors des remises de prix (la marseillaise jouée en live, c'est quand même autre chose qu'un enregistrement !) le vice-président du club nous a proposé rien de moins... qu'un mini-



festival blues et rock.

Trois soirs durant (jeudi, vendredi et samedi), quatre groupes de grand talent allant du jazz New-Orléans au rock hendrixien nous ont ragillardis après de dures journées de travail ou de compétition. Et je dois dire que, musicien moi-même, j'ai été bluffé par le talent autant que par l'énergie des musiciens invités. Même si la soirée de vendredi a été un peu gâchée



par une pluie un peu trop tenace.

Pluie, pluie, va-t-en !

Et oui, le seul vrai défaut de ces championnats de France, c'est le manque de soin apporté à tout ce qui était météorologique. La moindre des choses, quand même, lorsqu'on organise une compétition de ce niveau, c'est de s'assurer d'un temps sec. Et bien non, ces organisateurs négligents ont refusé de traiter avec les services météo, ce qui nous a valu quelques belles précipitations comme Bordeaux en a le secret vendredi et samedi. Heureusement, les ingénieurs de Météo France ont eu pitié de nous et ont épargné les finales élites de samedi après-midi, qui se sont déroulées miraculeusement entre deux averses.

Du moins, on ne pourra pas dire que les visiteurs n'auront pas connu tous les aspects de la ville... humidité comprise !

Et le sport alors !

Et bien, comme il fallait s'y attendre, jouant plus ou moins à domicile, les pilotes Aquitains se sont fait plaisir sur cette piste bordelaise.

Comptons :

-53 places au-delà des demi-finales, c'est du jamais vu à ce jour !

-Dans le lot, 21 concurrents accèdent à une finale.

Côté Challenge, **Thomas Salah Aly** (Canéjan) se place troisième en 20" 19-24 ans.



Cyril Korsoun (hommes 30 ans et plus) et **Stéphane Vautier** (cruiser vétérans) ramènent chacun aussi une deuxième place. A noter que Cyril est le coach de Cavignac et le représentant des pilotes au sein de la commission régionale, et que Stéphane est le premier (historiquement) des Fly'ing Président, dirigeant du Médoc BMX. Ce qui s'appelle montrer l'exemple !

Dans le genre, le top, c'est **Stéphane Beaumont**, le 2è Flyin'Prez (Tonneins) remporte le Challenge cruiser vétérans ! Devinez pourquoi je me sens si dépassé quand je roule en Aquitaine dans cette catégorie ?



Maxime Heinis a fait fort lui aussi. Il ratera de peu podium championnat en élite 2 le lendemain, mais ne se gênera pas pour enrhummer son monde en challenge cruiser 17-24 ans et ramènera la médaille d'or. Oui, je sais, les catégories FFC et leur évolution au cours de la saison sont un peu difficiles à comprendre même pour les spécialistes, et voir un pilote courir en challenge le samedi et en championnat le dimanche a de quoi rendre un peu perplexe...

Côté championnat, **Léopold Tramier**, récent médaillé de bronze aux derniers Championnats du monde Junior, s'offre un titre de vice-champion de France de ladite catégorie.

Et, bien sûr, en élite 1, le suspens n'aura duré qu'une poignée de secondes...

Joris "E.T." Daudet rate un peu son départ et rentre dans le premier virage en 2è position... et en sort en tête, bien sûr ! Vincent Pelluard était mieux parti, mais n'a pas su trouver la trajectoire dans ce virage si rapide... Joris, si ! Avec un peu de chance quand même, car Vincent chute juste devant lui, et Joris ne l'évitera que de quelques centimètres (voir photo)... sacré réflexes !



Du coup, grâce aussi, entre autres, à ses autres finalistes en championnat (Camille Meyran, Matthieu Despeaux, Maxime Heinis, Thomas Doucet), le **Stade Bordelais** grimpe de la 5è à la seconde place du classement des clubs de première division ! De quoi combler, si tant est qu'il en était besoin, le club organisateur d'une compétition superlative.

Un accomplissement.. et un encouragement à encore mieux faire ?

Car superlatif, ce week-end l'aura été, sans aucun doute !

La centaine de bénévoles ayant participé à cet organisation, bordelais principalement mais aussi de certains autres clubs aquitains, se sont écroulés dimanche soir, totalement épuisés, mais heureux. Clairement, il y aura maintenant dans le BMX-circus aquitain trois « tribus », ceux qui ont participé (bénévoles et pilotes) et pourront dire « j'y étais », ceux qui ont regardé en direct, et diront « j'ai vu », et les autres... qui auront, comme ont toujours les absents, tort !

Car, selon les propos mêmes du président de la fédération française de cyclisme, cette compétition aura marqué le BMX français, à tel point qu'il y aura, dans l'histoire de notre discipline, un avant et un après Bordeaux 2012.

Et ce n'est pas exagéré... à l'heure où j'écris ces lignes, les statistiques municipales sont tombées : la fréquentation du public a été estimée à près de quarante mille (**40.000 spectateurs** (je l'écris en toutes lettres, sinon on croira que j'ai mis un zéro de trop) sur les 3 jours de manifestation, avec des pics de fréquentation instantanées de six mille à sept mille (7.000) personnes présentes sur le site, tribunes, parterres, stands, restaurants, animation, etc... on est à des années lumières des quelques 2000 accompagnants qui entourent traditionnellement les pilotes dans les compétitions nationales. Les bordelais ont découvert le BMX en masse, et a ça dû leur plaire, vu l'encombrement des tribunes même sous les plus fortes averses de samedi.

Ce qui a d'ailleurs posé quelques problèmes aux agents de sécurité et placeurs des tribunes, tous voulant, parfois de façon un peu trop agressive, sa place pour tout voir. Encore des problèmes de riches !

Les échos ont été tellement enthousiastes, tant côté pilotes que public, municipalité que fédération, que le président Lappartient, en accord avec le maire de Bordeaux Alain Juppé, a proposé que Bordeaux et le Stade Bordelais soient candidat à une prochaine organisation d'une finale de Championnat d'Europe. Rien que ça !

Finalement, ce projet dément aura peut-être tout simplement servi d'entraînement pour un autre projet encore plus dément. Mais après tout, la meilleure récompense d'un travail réussi n'est-elle pas un autre travail encore plus difficile ?

Nous pouvons faire confiance aux dirigeants bordelais pour relever le défi, avec autant de brio qu'ils ont su relever celui-là.

Et espérons que le directeur sportif actuel sera encore de la partie...

Car, assurément Maxime Callé est fou...

Ou pas ?

François-Xavier Bernagaud

Post-scriptum (s) :

Remerciements :

-A la mairie de Bordeaux, qui a cru au projet, et l'a rendu possible, et à ses employés qui y ont pris plus que leur part.

-Aux partenaires, institutionnels et privés, qui ont permis de financer tout ou partie du budget nécessaire.

A Sylvain Duployer, président de la commission BMX nationale, qui a accompagné le projet du début à la fin... manutentions et pelletages compris ! Un boss du BMX français qui n'a pas peur de mettre les mains dans le cambouis, ça ne court pas les rues.



-A Bruno, Corinne, Jean-Christophe, David, Seb, « l'anglais », Ketty, Kéké, Gilles, Claude, Stéphane, et à tous les bénévoles du Stade Bordelais et des quelques autres clubs participants qui ont travaillé d'arrache-pied pour que tout soit aussi parfait que possible.

-Aux pilotes du pôle espoir et de l'équipe de DN1 du Stade, qui n'ont pas hésité à manier la pelle, depuis même la première minute, à la réception de la place, où ils ont joué les éboueurs. Oui, même Joris a travaillé à construire et à peaufiner la piste qui l'a sacré Champion de France (les preuves en image). Je ne pense pas que l'on voie dans beaucoup de sports un vice-champion du monde, sélectionné olympique, aider à construire son terrain de jeu. Encore un effet Callé ?

Et surtout,

A Maxime Callé

A Patrick Mora,

Qui ont réussi à concrétiser ce rêve de gamin,

BRAVO ET MERCI !

